

105. Ogura Hyakunin Isshu (le 31 mars 2022)

L'année dernière, lorsque j'ai visité Dijon, j'ai découvert l'« *Ogura Hyakunin Isshu* » exposé au musée des Beaux-Arts de Dijon. Comme il est rare de trouver une exposition sur le Hyakunin Isshu en France, j'aimerais vous la présenter dans cet article.

L'*Ogura Hyakunin Isshu* est un recueil de poèmes *waka* qui rassemble les compositions de cent poètes, dont les œuvres ont été sélectionnées à raison d'un poème par poète. *Hyakunin* signifie littéralement « cent poètes » et *Isshu*, « un poème ». Le *waka* est un poème de cinq vers et 31 (5, 7, 5, 7, 7) syllabes. C'est l'une des plus anciennes formes de poésie traditionnelle japonaise fixe.

L'*Ogura Hyakunin Isshu* a été compilé par Fujiwara no Teika (1162-1241), un noble de la cour et poète. Les auteurs des poèmes qui figurent dans l'*Ogura Hyakunin Isshu* sont des empereurs, des nobles et des bonzes. Parmi les 100 poètes, 21 sont des femmes. Certains poèmes traitent de l'amour et d'autres, des saisons.

J'aimerais citer deux des plus célèbres poèmes parmi les cent ; le poème de l'empereur Tenchi et celui de sa fille, l'Impératrice Jito.

*Automne sur le champ de riz
le chaume de l'apprenti
est clairsemé
mes manches sont toujours
imprégnées de rosée*

Empereur Tenchi (626-671)

*Il semble que le printemps
s'achève et que l'été soit là
sur le mont Ama-no-Kaguyama
dit-on, teintes en blanc sèchent
des robes*

Impératrice Jito (645-702)



Empereur TENCHI



Impératrice JITO

Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

A l'époque Edo (1603-1868), le *Hyakunin Isshu* a été popularisé sous la forme d'un jeu de cartes appelé *karuta* illustré. Celui qui est exposé au musée des Beaux-Arts de Dijon aurait été fabriqué à cette même époque.

Il existe deux cartes pour chaque poème. La première partie est traditionnellement composée d'un tercet de 17 mores d'une structure 5-7-5 (devenu plus tard le haïku) appelé *kami-no-ku* (上の句), et la deuxième comprend un distique de 14 mores de structure 7-7 appelé *shimo-no-ku* (下の句). La photo ci-dessus représente les deux cartes illustrées de la deuxième partie de chaque poème. Le principe du *karuta* est de récupérer le plus de cartes illustrées parmi celles disposées sur le tatami et qui vont de pair avec la carte écrite (première partie) lue à voix haute par un lecteur. Les joueurs de *karuta* s'affrontent pour savoir qui peut s'emparer le plus rapidement possible du plus de *karuta*.

Au Japon, il existe des tournois de *karuta* qui utilisent ce *Hyakunin Isshu*. Pour gagner un match de *karuta*, il faut non seulement mémoriser tous les 100 poèmes, mais aussi disposer d'une grande vivacité et faire preuve de beaucoup de concentration pour prendre le plus rapidement possible les *karuta*. C'est pourquoi le *karuta* de compétition est aussi considéré comme un "art martial sur tatami".



Aujourd'hui encore, le *Hyakunin Isshu* est enseigné dans le cadre du cours de littérature classique japonaise dans les écoles au Japon. Beaucoup de Japonais gardent un souvenir nostalgique de cette époque où ils devaient mémoriser le *Hyakunin Isshu* d'arrache-pied pendant les vacances d'été. Certes, il est difficile de mémoriser tous les poèmes et gagner un match de *karuta* compétitif, néanmoins il existe un jeu plus facile appelé *bozu mekuri*. Sur les cartes illustrées sont représentés des hommes, des bonzes et des femmes (princesses). Elles sont posées face à l'envers sur le sol, puis les joueurs en choisissent une à tour de rôle. Si vous tombez sur le *karuta* d'un homme, vous gardez la carte dans la main ; si vous tirez le *karuta* d'un bonze (*bozu* en japonais), vous replacez toutes vos cartes sur le sol; si vous obtenez le *karuta* d'une princesse, vous recevez tous les *karuta* perdus par les joueurs qui avaient tiré la carte d'un bonze. Le gagnant du jeu est celui qui possède le plus de cartes lorsqu'il ne reste plus aucun *karuta* sur le sol. Priez pour ne pas tomber sur la carte du *bozu* !

Le *Hyakunin Isshu* a été transmis de génération en génération chez les Japonais, à la fois comme une œuvre littéraire et comme un passe-temps.

Note : L'exposition permanente est susceptible de changer dans l'année.